

PUBLIER UN « MANUEL SUISSE » POUR APPRENDRE À SKIER (ANNÉES 1930-1940)

Présentation de **Grégory Quin**

ESKA | « Entreprises et histoire »

2018/4 n° 93 | pages 119 à 121

ISSN 1161-2770

ISBN 9782747228725

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/vue-entreprises-et-histoire-2018-4-page-119.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

© ESKA. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PUBLIER UN « MANUEL SUISSE » POUR APPRENDRE À SKIER (ANNÉES 1930-1940)

Présentation de Grégory QUIN

maître d'enseignement et de recherche

Institut des sciences du sport (ISSUL)

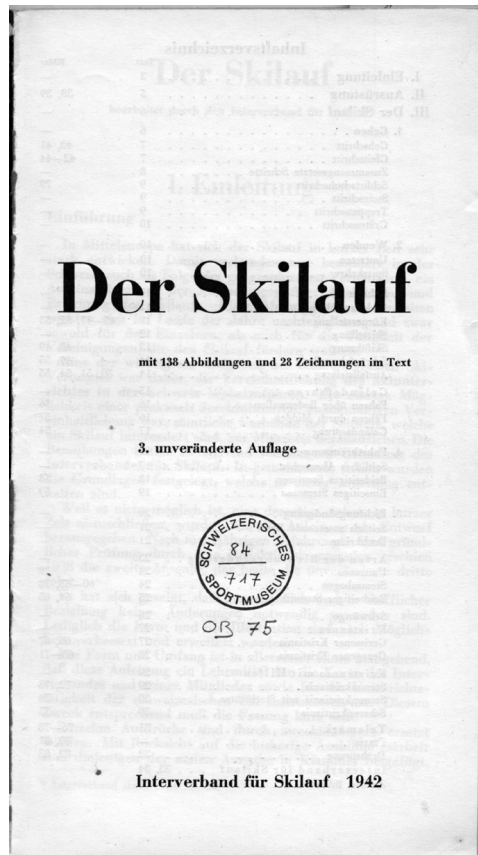
Université de Lausanne

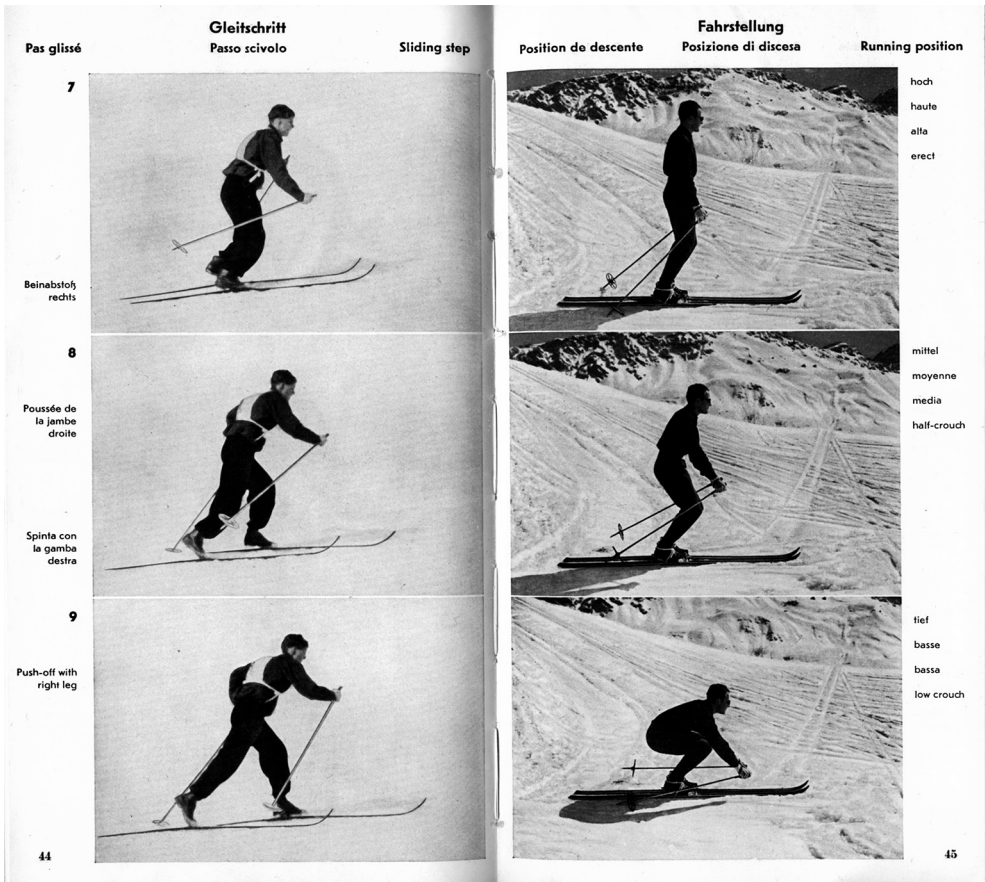
Depuis le milieu des années 1920, la pratique dite « de descente » ou « de vitesse » est devenue la modalité de glisse dominante sur les pentes helvétiques, sous forme de simple passe-temps ou dans le cadre de courses officielles (de slalom ou de descente), désormais organisées sous l'égide d'une Fédération Internationale de Ski (FIS), fondée en 1924. Par ailleurs, ce processus d'émergence d'une nouvelle modalité de ski s'inscrit dans la production d'un vaste corpus de brochures dont l'ambition est de fixer la technique de cette nouvelle modalité de ski. Sans être exhaustif, il faut citer Jakob Allemann, *Der Schneeschuhlauf* (1926), Georg Bilgeri, *Der Alpine Skilauf* (1911, réédité en 1922 et 1929), Josef Dahinden, *Die Skischule* (1924), Alfred Fluckiger, *Mein Skilehrer* (1929), ou encore Hans Leutert, *Skischule des Schweizerischen Skiverbandes* (1930). Bien évidemment, il ne s'agit ici que d'ouvrages parus en Suisse, mais la dynamique dépasse les frontières nationales et concerne aussi l'Angleterre où Arnold Lunn continue d'être actif mais aussi l'Allemagne, où de nombreux pédagogues s'intéressent à la glisse, notamment autour des massifs du sud du pays.

LA DEMANDE DES HÔTELIERS SUISSES

Dans le cadre helvétique, c'est au tournant de l'hiver 1930-1931 que l'histoire va

connaître une accélération, avec la très franche prise de position de la Société Suisse des Hôteliers qui, par l'intermédiaire de son bulletin officiel, va accuser l'Association Suisse des Clubs de Ski (ASCS) de promouvoir une





Archives du Musée du Sport Suisse, Documents de l'Interassociation Suisse pour le Ski, Manuel de 1942 (couverture et p. 44-45).

méthode – celle de Leutert – trop complexe à enseigner, notamment dans l'approche du « virage », et donc difficile à proposer aux touristes de passage dans les vallées alpines. Le spectre de la concurrence autrichienne plane sur les déclarations des hôteliers helvétiques, mais surtout ce moment marque déjà l'importance des réseaux « touristiques » autour de la gouvernance du ski à l'orée des années 1930.

La méthode de Leutert est considérée comme trop empirique, non intuitive à découvrir sur les pistes et surtout elle est décrite

comme trop éloignée des principales lois physiques et biomécaniques. Cependant l'ASCS ne va pas s'opposer à la critique et ses dirigeants acceptent rapidement de contribuer au renouvellement de leurs moyens pédagogiques, pour promouvoir une « technique instruite de manière unitaire », reposant sur la création d'un manuel, sur la mise en place de cours pour la formation des instructeurs (lesquels seront directement formés avec le manuel et selon ses principes) et sur la création d'une institution chargée de coordonner ces formations.

Dès l'hiver suivant, le projet d'une nouvelle « méthode suisse » va être discutée dans le cadre de trois conférences qui vont être organisées, successivement les 5 et 6 décembre 1931 à Davos, du 16 au 21 avril 1932 à Arosa, puis du 23 au 27 juillet 1932 sur le glacier de l'Eiger dans l'Oberland bernois. Dans les faits, ce sont même davantage que des conférences, puisque la localisation des débats doit permettre l'expérimentation directe du fruit des discussions « sur les pistes ». La première conférence rassemble les acteurs intéressés à la mise en place de la nouvelle méthode d'enseignement du ski : l'Association Suisse des Clubs de Ski, le Club Alpin Suisse, la Société Fédérale de Gymnastique, la Société Suisse des Maîtres de Gymnastique, le Ski-Club Académique Suisse, les Écoles de Ski de Flims et Gstaad et l'Association Cantonale de ski des Grisons. À cette occasion, les experts présents ont surtout cherché à définir les logiques mécaniques à l'œuvre, ainsi qu'à éclaircir les aspects des manuels antérieurs qui devaient être repris.

Lors de la seconde conférence du mois d'avril, les membres de la réunion initiale sont rejoints par deux « experts scientifiques » et par des représentants de la Société Suisse des Hôteliers, qui souhaitent obtenir un nouveau manuel capable de « faire la promotion » des séjours de sports d'hiver en Suisse. Durant cette deuxième conférence, débute la rédaction du manuel lui-même,

mais surtout l'on réussit à abandonner les différents inhérents aux susceptibilités individuelles ou aux particularismes cantonaux. Un intérêt commun finit par émerger en juillet sur le glacier de l'Eiger, où va s'achever le travail de rédaction.

De fait dès la fin de l'été, les bons à tirer du manuel sont prêts et le premier cours de formation des experts peut avoir lieu du 4 au 7 novembre à Davos. Dans la foulée, le 7 novembre 1932, une Interassociation suisse (IASS) est officiellement fondée à Davos. Le premier manuel va être publié dans la foulée et il va devenir emblématique. Comme l'a souligné l'historien Fritz Pieth dans son analyse du premier demi-siècle de l'IASS¹ :

« La petite brochure verte [...], élaborée après un travail assidu, éveilla un vif intérêt dans toute la Suisse. [...] La 'technique unifiée' suisse, telle qu'elle fut alors nommée en général, avait pour but une manière de skier sûre, avec mise à contribution de force physique minimale, en tenant compte des lois de leviers et de la résistance due au frottement ».

Le nouveau concept pédagogique du ski suisse se veut véritablement accessible pour le plus grand nombre, il est pleinement un argument touristique et donc économique, mais surtout, il s'inscrit dans un processus de légitimation triple : à la fois professionnel en raison des nouvelles exigences posées pour la formation des moniteurs de ski, scientifique et pédagogique.

¹ F. Pieth, *50 Jahre Schweizerischer Interverband für Skilauf. SIVS / 50 ans IASS*, Berne, SIVS, 1982.